

Transcription de l'interview d'Edmond Israel (Luxembourg, 27 août 2010)

Légende: Transcription de l'interview d'Edmond Israel réalisée par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) le 27 août 2010 au siège de Clearstream à Luxembourg. Conduit par Elena Danescu, chercheur au CVCE, l'entretien porte particulièrement sur les sujets suivants : la personnalité de Pierre Werner et son rôle dans l'éclosion de la place financière internationale et dans le projet satellitaire au Luxembourg, le rôle de Madame Henriette Werner-Pescatore, le rôle de la Bourse de Luxembourg dans l'avènement de l'Union économique et monétaire et le rôle de Clearstream comme moteur de la coopération transcontinentale au sein de la place financière internationale.

Source: Interview d'Edmond Israel / Edmond Israel, Elena Danescu, prise de vue : Alexandre Germain.- Luxembourg: CVCE [Prod.], 27.08.2010. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:52:54, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_d_edmond_israel_luxembourg_27_aout_2010-fr-b9471100-4515-40a5-a2bf-a643f8073c3c.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Table des matières

I. Monsieur Edmond Israel sur la personnalité de Pierre Werner et son rôle dans l'éclosion de la place financière internationale et dans le projet satellitaire au Luxembourg.....	1
II. Monsieur Edmond Israel – acteur et témoin de l'émergence la place financière internationale.....	3
III. La Bourse de Luxembourg – pilier de la place financière internationale. Son rôle dans l'avènement de l'UEM.....	5
IV. Clearstream – moteur de la coopération transcontinentale au sein de la place financière internationale.....	7
V. Monsieur Edmond Israel – « ambassadeur du dialogue ». Le rôle de Madame Henriette Werner-Pescatore.....	9
VI. Le Luxembourg et ses personnalités en Europe et dans le monde.....	10

I. Monsieur Edmond Israel sur la personnalité de Pierre Werner et son rôle dans l'éclosion de la place financière internationale et dans le projet satellitaire au Luxembourg

[**Elena Danescu**]: En ce jour du 27 août 2010, Monsieur Edmond Israel, président d'honneur de Clearstream International, nous fait l'honneur de nous accueillir dans ce bureau pour participer à notre dossier de recherche consacré à l'œuvre européenne de Pierre Werner. Monsieur Israel, bonjour.

[**Edmond Israel**]: Bonjour Madame.

[**Elena Danescu**]: Vous êtes un banquier mondialement connu, un des inspirateurs de la place financière du Luxembourg, architecte du consensus et du dialogue entre cultures, civilisations et confessions. Commençons, si vous le voulez bien, par la première question. Quand avez-vous rencontré Pierre Werner pour la première fois et comment vos rapports ont évolué par après?

[**Edmond Israel**]: Eh bien, je dois vous dire tout d'abord que j'apprécie énormément le fait de pouvoir évoquer la mémoire ou certains faits importants de la carrière exceptionnelle de monsieur Pierre Werner. Donc je vous remercie d'avoir fait appel à moi comme à d'autres personnalités. Je voulais vous dire qu'avant de rencontrer personnellement monsieur Pierre Werner, je l'ai évidemment vu dans la presse, j'ai lu sur lui et j'ai été comme tout le monde extrêmement impressionné. Pourquoi j'ai été impressionné? Cela, peut-être, je vais vous le dire en répondant à vos autres questions. Mais je crois que le fait qu'il m'a beaucoup inspiré dans ma carrière, dans ma façon d'exercer ma profession est dû à l'exemple qu'il m'a donné, comme il a donné cet exemple à un nombre infini, je dirais presque, de personnalités à travers le monde. Pas uniquement en Europe, mais à travers le monde.

[**Elena Danescu**]: On disait au début que vous êtes un banquier luxembourgeois mondialement connu. Dans vos mémoires, vous écriviez: «La place financière de Luxembourg n'est pas miraculeusement tombée du ciel. Elle n'a pas non plus été créée par un seul coup de baguette

magique.» Quels étaient les principaux arguments en faveur d'une place financière internationale au Luxembourg, à la création de laquelle vous avez grandement contribué?

[Edmond Israel]: Eh bien, je dois vous dire qu'une place financière, dans un tout petit pays comme le Luxembourg, mais qui est bien situé au carrefour des civilisations européennes, cela ne se fait pas automatiquement. Cela se fait lorsque d'un côté, les données sur le plan – je dirais – législatif, sur le plan réglementaire, sont déjà sinon accomplies mais au moins préparées, et si d'un autre côté, les conditions du marché, les conditions qui entourent une nouvelle activité sont réunies. Cela s'est fait à Luxembourg grâce, d'abord, au travail préparatoire que Pierre Werner a fait dès le début de sa carrière et qui s'est..., comme c'était un visionnaire, il ne disait jamais, il ne se vantait jamais, c'est ça la grandeur de Pierre Werner. C'est la grandeur de ceux qui sont des hommes d'État, et Dieu sait qu'il n'y en a pas beaucoup à travers le monde. Eh bien, sa grandeur, c'était un homme modeste, c'était un homme qui donnait l'apparence d'être timide mais qui était un visionnaire, qui avait une vaste culture, et c'est lui qui a eu la vision, je dirais, de créer un jour les conditions pour l'éclosion d'une place financière de Luxembourg. Et c'est ainsi que lorsque le moment était venu – et j'y arrive –, lorsque le moment était venu, alors je crois qu'il y avait déjà un grand travail préparatoire qui avait été fait grâce à l'action de Pierre Werner.

[Elena Danescu]: Je vous ai posé cette question puisque dans ses mémoires, Pierre Werner dit qu'avoir assisté à ces changements d'abord du franc dans le reichsmark et du reichsmark dans le nouveau franc libre, ceci lui a ouvert la vision sur l'idée qu'une transition d'une monnaie à l'autre n'est pas chose impossible. Et c'est dans cet esprit-là que je vous ai adressé cette question.

[Edmond Israel]: Ça, c'est la grandeur de Monsieur Werner. Je ne l'ai pas encore dit, mais je le dis maintenant, lorsqu'il a commencé sa carrière bancaire fin des années... – je ne sais pas –, début des années 46, etc., 1946, il était déjà..., il est rentré non pas comme membre du gouvernement mais comme haut fonctionnaire du gouvernement luxembourgeois, et moi j'étais un tout petit employé! Alors, il y avait..., ce n'est que plus tard qu'il y avait un certain parallélisme, pas dans les fonctions mais au moins dans le parcours où j'ai eu l'occasion, bien sûr, de m'entretenir et de rencontrer assez souvent, heureusement pour moi, monsieur Werner. Mais là, j'étais l'employé auquel on donnait une tâche de faire des listings, et lui, c'était celui qui a conçu et qui a vu, comme vous venez de le dire, Madame, qui a vu qu'à partir de ce que nous devons faire – transition reichsmark et franc luxembourgeois – qu'à partir de là, nous gagnons déjà une expérience pour une évolution qui s'est faite plus tard.

[Elena Danescu]: Lors de l'émergence de l'euromarché au Luxembourg, comment avez-vous collaboré avec Pierre Werner, qui était à l'époque ministre des Finances et Premier ministre, et avec d'autres personnalités politiques et du monde économique luxembourgeois?

[Edmond Israel]: À mon échelle, ce n'était pas une collaboration entre un Premier ministre et un jeune banquier, mais c'était tout simplement des rencontres et je dirais, plus que des rencontres, parfois des demandes que j'ai dû lui adresser de manière à faciliter le déroulement des opérations qu'on a commencé à confier à Luxembourg. Et là, j'ai dit, je dois vous dire que j'ai eu un accueil extrêmement favorable, extrêmement positif de la part de Pierre Werner qui à l'époque était Premier ministre et ministre des Finances. Et c'est là, évidemment, qu'il restait fidèle à son idée, à sa vision pour favoriser la réalisation de ce qui s'est fait.

[Elena Danescu]: Pierre Werner s'est retiré de la vie politique en 1984 et consacrera ses efforts à la promotion de la monnaie unique et aussi à la mise en place du projet des satellites ayant conduit à la

création de la Société Européenne des Satellites au Luxembourg. Vous a-t-il parlé de l'éclosion de ce projet et des défis de sa mise en place?

[**Edmond Israel**]: C'est-à-dire, comme c'était un homme modeste, un homme extrêmement créatif, il n'en parlait pas dès le début. Mais lorsque vous lui posiez ou que je lui posais quelques questions, j'ai pu percevoir à quel point il avait cette idée fondamentale que le monde, rien n'est jamais permanent. Moi, j'aime bien, je crois que c'est un philosophe grec Héraclide qui a dit un jour – je le cite en anglais parce que je ne connais pas le grec ancien: «*Nothing is permanent but change*» («Rien n'est permanent sauf le changement»). Il savait que tout allait changer. Il savait que nous allions dans un monde qui allait être davantage interconnecté. Et là, il a vu qu'il y avait une chance, dans un tel contexte, de créer une société de satellites pour la diffusion des images, pour la diffusion de films et pour la diffusion d'un certain nombre d'autres programmes. Et c'est encore une fois Pierre Werner, visionnaire, mais Pierre Werner qui ne se vantait, qui ne parlait jamais de lui sauf si on lui posait des questions. Et alors, il le faisait d'une manière extrêmement élégante, oui élégante, pour ne pas se mettre en évidence lui. Mais on remarquait que c'était lui le concepteur. Mais il disait toujours: «Oui!» Par exemple, je le cite librement, je ne le cite pas textuellement, je le cite librement: «Oui, il est vrai que le moment est venu maintenant de penser à des satellites. Bon, alors nous pensons à Luxembourg qu'il faut le faire.» Voilà comment il en parlait! Il n'a jamais dit: «Alors j'ai eu cette idée, etc.». Mais nous savons que c'est lui qui a eu l'idée.

II. Monsieur Edmond Israel – acteur et témoin de l'émergence la place financière internationale.

[**Elena Danescu**]: Dans les milieux les plus divers luxembourgeois et internationaux, la place financière du Luxembourg est automatiquement associée à votre nom. À l'étranger, vous êtes manifestement le banquier luxembourgeois le plus connu. Comment commentez-vous cette situation?

[**Edmond Israel**]: Je pourrais me référer à Pierre Werner. Pierre Werner... bon, il est possible que certains disent – et j'en suis très heureux qu'on dise cela – que je suis un des artisans ou l'artisan principal de la place financière. Je dirais moi, je ne veux pas dire le contraire mais je veux dire qu'il y en avait d'autres que moi. Et je dirais cela non pas uniquement pour suivre l'exemple de ce personnage lumineux Pierre Werner, mais parce que c'est ma conviction. Il y en avait d'autres. J'ai joué mon rôle, j'en suis très content, j'en ai peut-être un brin de fierté pour cela, mais il y en avait d'autres et il y en aura beaucoup d'autres. Et déjà aujourd'hui, et c'est l'une des raisons – bon, le temps fait son travail – et il y a déjà beaucoup de Luxembourgeois plus jeunes qui sont encore dans l'activité journalière sur le plan économique ou sur le plan des activités financières qui sont déjà très connus et peut-être plus connus que moi.

[**Elena Danescu**]: Revenons en arrière, au début de votre carrière en tant que jeune banquier à la Banque internationale de Luxembourg, quand le gouvernement luxembourgeois entame ses grandes actions en relation avec le système bancaire, notamment le recensement des titres en vue de la perception de l'impôt sur le capital, le contrôle des devises, et notamment le processus des changes des reichsmarks en francs luxembourgeois donnés comme masse monétaire belge. Quels souvenirs gardez-vous de ces événements et également comment – si vous pouviez nous les

détailler – comment ces opérations ont-elles été faites au sein de votre banque, la Banque internationale de Luxembourg?

[**Edmond Israel**]: Eh bien là, je dois peut-être, Madame, vous décevoir. Tout d'abord, j'ai commencé ma carrière, c'était tout au début, c'était au début des années 50, n'est-ce pas, et j'ai commencé ma carrière comme tout petit employé, petit pas de taille mais petit dans la hiérarchie. Et ma première promotion a été d'avoir l'autorisation d'aller au guichet pour servir des clients. Eh bien, moi, je devais établir des listings, etc. et comme c'est un peu dans mon tempérament de préparer et de façonner l'avenir et de ne pas trop se pencher sur le passé – c'est un passé qui ne m'a pas beaucoup intéressé – heureusement pour moi, j'en suis sorti de ce travail purement administratif assez tôt, mais c'est tout ce que je peux vous dire. C'était sûrement nécessaire de faire ce travail, mais moi j'étais un tout petit employé auquel on donnait parfois des instructions de faire des listings. C'est tout.

[**Elena Danescu**]: Mis à part monsieur Werner, quelles autres personnalités économiques et politiques ont contribué à cette éclosion de la place financière?

[**Edmond Israel**]: Je dirais que la place financière, à mon avis – et ce n'est pas uniquement mon avis –, a pris son essor grâce à une nouvelle activité, une nouvelle forme d'émission d'emprunts obligataires qui avaient pris naissance à partir de Londres, et celui qui était, je dirais, le constructeur, oui qui avait le concept, qui a établi le concept de ce type de marchés qu'on appelait, qu'on appelle toujours d'ailleurs *eurobond market*, le marché euro-obligataire, c'était Sir Siegmund Warburg, un banquier de la bonne tradition des banquiers privés allemands et qui a quitté l'Allemagne après l'avènement du national-socialisme en Allemagne. Il était juif et c'est donc lui qui a eu cette idée, je dirais à travers les dollars qui s'étaient accumulés après la fin de la guerre mondiale, d'utiliser un instrument nouveau, transnational, un placement, un emprunt transnational et c'était l'*eurobond market*. Et Sir Siegmund Warburg, et d'autres d'ailleurs avec lui, ont trouvé qu'en ayant exploré objectivement les possibilités qui s'ouvraient pour un tel marché, pour la cotation et pour les émissions et le placement de ce type d'emprunts, [ils] ont exploré un certain nombre de places européennes. Ils ont trouvé qu'à Luxembourg, c'était réuni. Et pourquoi c'était réuni, Madame? C'est tout particulièrement parce qu'on avait déjà fait ce travail préparatoire. Je ne dis pas que Pierre Werner pensait à l'époque à l'*eurobond market*. L'*eurobond market* a pris naissance en 1963, mais il pensait que Luxembourg se prêtait pour une activité financière internationale.

[**Elena Danescu**]: Et vous êtes également à l'origine d'un resserrement des relations avec le monde financier américain aussi?

[**Edmond Israel**]: Bien sûr! Je crois qu'à l'époque, ce n'était pas tellement évident. Aujourd'hui, c'est un *global market*, et c'est tout à fait évident que dans le monde bancaire, tout est très nettement imbriqué et aujourd'hui, on ne parle plus de relations bilatérales mais on parle de relations à l'échelle mondiale. Mais à l'époque, ce n'était pas le cas. Peut-être le fait que j'ai été aux États-Unis, que j'ai une mentalité fortement imprégnée par l'Amérique m'a peut-être aussi aidé à mieux cerner également ce qu'il y avait de nouveau, ce qui avait à mon avis... et là, j'étais persuadé dès le début que c'était quelque chose l'euro-marché, une nouvelle étape dans l'évolution du monde financier bancaire.

[**Elena Danescu**]: Aujourd'hui, Luxembourg est le premier centre international de *private banking* de la zone euro, le numéro deux des fonds d'investissement après les États-Unis et l'une des dix

premières places financières au monde. Dans cette période de crise et aussi d'attaques récurrentes à ces acquis, comme par exemple le secret bancaire qui intervient très fréquemment dans les débats et controverses, comment voyez-vous l'avenir de la place financière au niveau de ces défis, au niveau de la conservation de ces acquis et des faiblesses à soigner?

[**Edmond Israel**]: Moi, je dirais que je suis très confiant pour l'avenir parce que, précisément, tout change. Et nous sommes, volontairement, ou peut-être, je dirais presque inconsciemment, nous avons déjà adopté un certain nombre d'activités qui ne sont pas ni directement ni indirectement liées à ce qu'on appelle le secret bancaire. Le secret bancaire existe, il est important, mais je crois que si nous voyons un certain nombre d'opérations comme la gestion patrimoniale et comme les fonds d'investissement sous les formes les plus diverses, là nous sommes le numéro deux à l'échelle mondiale, après les États-Unis dans les fonds d'investissement. Eh bien, je crois que là, ce n'est pas lié à des facilités, si facilités il y a – mais ce n'est pas le thème de notre conversation –, mais ce n'est pas du tout lié à ces facilités de nature fiscale, c'est tout simplement le *know-how* et avoir, je dirais, déjà établi tout un réseau de contacts et là je dirais – et ça c'est mon avis personnel, mais je crois qu'il est partagé par certains à Luxembourg –, pas uniquement à l'échelle européenne. Nous vivons [dans] un monde global. Eh bien, dans ce monde global, le monde financier, le monde bancaire joue un rôle important et là je crois que Luxembourg est une des places où déjà ce monde global se manifeste dans la réalité. Et c'est pour cela que je crois qu'on peut être confiant pour l'avenir, mais il faut retrousser les manches, il faut s'y atteler et ne pas – et ça c'est évident – ne pas se reposer sur ses lauriers mais toujours être conscients que si l'on veut réussir, il faut faire des efforts et il faut faire preuve d'imagination et de vision pour cerner, dans la mesure du possible, l'évolution de l'avenir.

[**Elena Danescu**]: Et au-delà de cette valeur des cadres et des personnes qui interviennent dans ces projets, il y a aussi l'environnement général, la stabilité politique et la bonne communication entre le monde politique et le monde des affaires, et tout ceci permet qu'un projet puisse être inscrit dans la durée.

[**Edmond Israel**]: Madame, vous venez de le dire, vous le dites beaucoup mieux que je n'aurais pu le dire, c'est exactement cela.

[**Elena Danescu**]: Monsieur le Président, vous êtes un Européen convaincu, l'ensemble de votre carrière ainsi que l'engagement pris par *Edmond Israel Foundation* le montrent. N'avez-vous jamais envisagé d'assumer d'engagement politique?

[**Edmond Israel**]: Non, je vais vous dire. Non, je ne voulais pas, ça ne m'a pas tenté, mais ce que j'ai cru pouvoir faire et ce que j'ai fait, c'est d'être dans le domaine où j'ai développé mon activité professionnelle, être en même temps un ambassadeur non désigné officiellement pour mon pays. J'ai joué ce rôle-là, mais la politique ne m'a jamais tenté directement. J'ai été contacté, il est vrai, mais voilà, j'ai suivi le parcours, je dirais, du secteur privé tout en étant en même temps – c'est plus facile à Luxembourg que dans un grand pays – le porte-parole aussi pour mon pays. Là, je croyais que je pouvais le faire.

III. La Bourse de Luxembourg – pilier de la place financière internationale. Son rôle dans l'avènement de l'UEM

[**Elena Danescu**]: Monsieur le Président, vous avez cité les euro-obligations et leur introduction à Luxembourg.

[**Edmond Israel**]: Oui.

[**Elena Danescu**]: Quel fut votre rôle personnel dans la naissance du marché euro-obligataire au Luxembourg?

[**Edmond Israel**]: Je n'étais pas le seul. Il y en avait heureusement d'autres. Mon rôle a été, ou je dirais mon avantage a été que j'ai vécu tout de suite, pendant la guerre, en tant que réfugié. J'avais la chance avec mes parents et ma famille de pouvoir vivre aux États-Unis, en Amérique. Et j'aime bien aussi la langue anglaise, et à l'époque, c'est-à-dire dans les années 60 – nous parlons de 1963 –, ce n'était pas encore tellement fréquent de parler l'anglais à Luxembourg. Aujourd'hui, c'est tellement naturel qu'il ne faut même plus le relever. Mais à l'époque, ... Donc il y avait plutôt le côté linguistique qui m'a favorisé pour qu'on me demande, de la part de mes patrons à l'époque à la Banque internationale, de contacter un certain nombre de banquiers à Londres et de voir dans quelle mesure la Banque internationale, fidèle à une tradition de cette banque, dès sa naissance en 1857 je crois, comment on pourrait à la Banque internationale contribuer à la naissance d'un nouveau marché. Et c'est comme ça que grâce, je dirais, à mes connaissances de la langue anglaise, pas de mes connaissances sur le plan bancaire – ça j'ai appris sur le tas – ...mais grâce à cela, j'ai eu l'occasion d'être, je dirais, aux fonts baptismaux de l'*eurobond market*.

[**Elena Danescu**]: Il y avait toute une construction législative et institutionnelle au niveau de la place financière pour faire émerger et développer ce projet.

[**Edmond Israel**]: Oui, bien sûr, il fallait aussi parfois modifier les règlements de fonctionnement et les règlements intérieurs en ce qui concerne la Bourse de Luxembourg. Figurez-vous qu'avant la naissance de l'euro-marché ou de l'*eurobond market*, pardon, on cotait à Luxembourg à peu près 170 titres, lignes de cotations. Quelques années plus tard, on est arrivé à 13 000. Aujourd'hui, on cote à la Bourse de Luxembourg plus de 40 000 lignes de cotations. Ceci pour vous dire à quel point ce marché a été le moteur, je dirais, d'une évolution qui nous a favorisés à Luxembourg de manière à ce que le monde bancaire à l'échelle européenne mais aussi à l'échelle extra-européenne ait été très attentif à ce qui se fait chez nous et cela a fait tache d'huile. Depuis lors, évidemment, il y a eu beaucoup de banques qui se sont établies. Il y en a aussi qui se sont liquidées par après, non pas par des faillites mais tout simplement parce qu'elles ne voyaient pas ce que leurs banques pouvaient faire dans l'*eurobond market*. Il n'y avait pas cette activité purement «titres», mais Luxembourg est devenu une image de marque. Une image de marque un peu avant la naissance de ce *global market* dont on parle aujourd'hui, qui est transcontinental. Déjà à l'époque, il fallait être à Luxembourg. Or après, un certain nombre de banquiers ont trouvé que nous n'avons pas un intérêt particulier mais cela les attirait. Et ça, c'est important. C'est ainsi que les banquiers sont devenus les ambassadeurs non attitrés; je dis toujours en anglais *self-appointed, self-appointed ambassadors* pour Luxembourg. Ça c'est aussi mon rôle, oui, et cela..., là je veux bien admettre que cela a été, je dirais, un élément important, mais pas le seul, mais un élément important pour le développement de la place financière.

[**Elena Danescu**]: Passons, si vous le voulez bien, à un autre projet auquel vous êtes associé depuis les années 60, la Bourse de Luxembourg. Vous êtes actuellement son président honoraire, et la Bourse de Luxembourg a contribué aussi à la consolidation de la place financière du Luxembourg. Comment a-t-elle contribué à la promotion des différentes étapes de l'Union économique et

monétaire? Je parle des produits spécifiques de la bourse en relation avec l'écu et ensuite en relation avec l'euro.

[**Edmond Israel**]: Avec l'euro, parce que nous avons eu, nous avons je dirais, l'infrastructure absolument appropriée pour le traitement, pas uniquement pour le déroulement des opérations boursières, mais tout ce qui s'y rattache aujourd'hui en tant que centre d'information, qui est informatisé aujourd'hui, hautement informatisé, en ce qui concerne les valeurs qui sont cotées chez nous. Et ça c'est important, bien sûr, également pour des instruments en euros, qui sont parfois très complexes, et dont il faut avoir tous les éléments à portée de main lorsqu'on prend une décision d'acheter ou de vendre. Et là, Luxembourg a une spécialité qui s'est développée au fil des années et c'est ainsi que Luxembourg – la Bourse de Luxembourg, pardon – joue un rôle important dans ce contexte que vous venez de citer. [...] Tout ce qui se passe dans le monde est en fait aussi dû à la créativité des êtres humains. Donc il fallait une certaine créativité et il fallait surtout bien connaître le terrain et il fallait exercer cette créativité dans un domaine qui se prête aux transactions et à l'introduction en bourse d'instruments financiers internationaux. Et je crois que là, Luxembourg ou les promoteurs et les opérateurs de la Bourse de Luxembourg ont joué et continuent de jouer à plein ce rôle et c'est ainsi que, sans aller maintenant spécifiquement dans tous les détails, la Bourse de Luxembourg a attribué sa propre et très importante contribution à la place financière.

[**Elena Danescu**]: C'est un très beau symbole que vous évoquez et vous êtes docteur *honoris causa* de la Sacred Heart University, tout comme monsieur Werner l'était.

[**Edmond Israel**]: Oui.

IV. Clearstream – moteur de la coopération transcontinentale au sein de la place financière internationale

[**Elena Danescu**]: Maintenant, passons, si vous le voulez bien, à une institution que vous avez créée le 28 septembre 1970, la Cedel, qui est devenue un des piliers de la place financière du Luxembourg. Comment cette idée a pris corps?

[**Edmond Israel**]: Tout simplement parce qu'en Amérique – de nouveau je dois citer les États-Unis –, il y avait une grande banque, la Morgan Guaranty, qui avait déjà..., pour faciliter le déroulement, la liquidation des opérations en *eurobond market*, en *eurobonds*, ...qui avait créé un centre de *clearing and settlement*. *Clearing* est la liquidation de ce type d'opérations transcontinentales. C'était Euroclear. Ils étaient avant nous. Ils étaient deux ans à peu près avant nous. Et nous avons vu qu'à Luxembourg, si nous ne voulions pas perdre cette activité, il fallait, [pas uniquement] pour Luxembourg aussi, bien sûr – c'est normal, chacun défend les intérêts de son pays –, mais c'est également pour le principe qu'il faut avoir la concurrence, *competition*, pas uniquement un monopole. Eux, ils avaient un monopole. Et c'est ainsi que nous avons créé Cedel à l'époque, où il y avait une soixantaine de banques qui avaient d'abord fait une étude – ou plutôt une société spécialisée qui a fait une étude –, et ensuite on a créé, comme vous venez de le dire, le 28 septembre 1970, la Cedel, qui par la suite a changé non seulement d'actionnaires – on avait plus de 70 actionnaires –, maintenant on en a un seul, qui a changé d'actionnaires et aussi de nom, mais c'est toujours la même société. On est ici, elle s'appelle maintenant Clearstream.

[**Elena Danescu**]: Vous avez mentionné la Centrale de livraison de valeurs mobilières, la Cedel, qui

était composée de plus de 70 banques provenant de 15 pays. Vous êtes élu le premier président de Cedel. Quelles étaient les premières impulsions stratégiques que vous avez données à cette institution nouvellement créée en tant que jeune président?

[Edmond Israel]: Finalement, j'ai relevé tout simplement qu'il faut être bon. Il faut être efficace. Il faut donner satisfaction à la clientèle, tout en essayant de ne pas créer de torts à la compétition. Non, il faut le faire par nous-mêmes et c'est notre exemple qui nous fera acquérir une part de marché de croissance qui s'est faite au fil des décennies, pas des années, mais au fil des décennies. Je crois que ça c'est le message principal. Être conscient des risques, éviter tous les risques imaginables et qu'on ne peut pas toujours imaginer; donc il faut faire une bonne organisation et en même temps être efficace et donner satisfaction à la clientèle. C'était cela et je crois que ça vaut indépendamment de la nationalité aussi bien des instruments qu'on traite que des promoteurs de la firme. C'est ça qui est important et qui est toujours important. Être – je le dis maintenant en anglais – *risk conscious*, conscient des risques et en même temps être efficace de manière à donner satisfaction aux clients.

[Elena Danescu]: Avez-vous collaboré avec Pierre Werner à cette époque où il a participé à certaines actions de l'institution nouvellement créée?

[Edmond Israel]: Là où il pensait devoir le faire, c'est-à-dire avec les contacts très importants qu'il a eus avec les dirigeants de banque ou aussi avec des hommes politiques d'autres pays, il le faisait de lui-même. On n'avait pas besoin de lui dire. Mais, bien sûr, parfois, lorsque j'ai eu l'occasion et la chance de pouvoir m'entretenir avec lui, il s'est toujours vivement intéressé parce qu'il a senti que Cedel à l'époque, Clearstream par après, était très important pour la place financière, et dans la mesure du possible, il suivait mes recommandations.

[Elena Danescu]: Trente ans après, Cedel devient Clearstream, tel que vous l'avez cité tout à l'heure, et vous devenez son président honoraire. Cette institution est devenue aujourd'hui un solide pilier de la place financière. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ce projet que vous avez créé il y a quarante ans?

[Edmond Israel]: Eh bien, je dirais, je vais m'efforcer d'être aussi réservé dans le bon sens que Pierre Werner qui était toujours mon exemple, comme il était l'exemple de beaucoup de monde, de beaucoup de gens, et d'être modeste. Je dirais que oui, on a eu la chance de pouvoir réussir une activité qui concordait avec l'évolution des marchés et nous pouvons jouer un rôle important. Maintenant, il faut quand même dire que ce n'est pas seulement Cedel ou Clearstream qui est le pilier. C'est un des piliers de la place financière mais il y en a d'autres et aujourd'hui, au fil du temps, ça s'est développé dans beaucoup de domaines, les *investment trusts*, la gestion de fortune et beaucoup d'autres activités de *private banking*, etc. Mais néanmoins, je dirais que dans les années 70 et par après, Cedel – et Clearstream lorsqu'elle a changé de nom –, est devenue quand même un exemple, un moteur en attirant l'attention du monde bancaire sur notre pays.

[Elena Danescu]: Et c'est un projet qui perdure, puisque c'est un projet qui est pérennisé. Quarante ans d'existence font preuve d'une solidité et d'une durabilité.

[Edmond Israel]: Oui, nous sommes en train de fêter les quarante ans d'existence, mais je crois que nous avons la chance, tout d'abord, d'avoir un excellent actionnaire, qui est la Deutsche Börse, et d'un autre côté, ce qui est certainement très important, nous avons un excellent dirigeant. Jeffrey Tessler, banquier américain, qui nous a rejoints il y a plus de cinq ans, et qui a contribué énormément à l'éclosion de Clearstream, pour je dirais, être une institution de plus en plus

importante dans le contexte ou dans le tissu financier des marchés des capitaux à l'échelle mondiale.

V. Monsieur Edmond Israel – « ambassadeur du dialogue ». Le rôle de Madame Henriette Werner-Pescatore.

[**Elena Danescu**]: On a cité l'année 1984 et donc le retrait politique de Pierre Werner. La même année, c'est le décès soudain de son épouse, madame Henriette Werner-Pescatore. Vous l'avez bien connue pour avoir étroitement collaboré au renforcement du dialogue interconfessionnel, et ce dans un cadre que vous avez créé dès les années 1960, l'amitié judéo-chrétienne. Pourriez-vous nous brosser un portrait de madame Werner et de vos collaborations?

[**Edmond Israel**]: Madame Werner était une femme formidable, et c'était, je dirais, l'épouse, la conjointe idéale pour Pierre Werner. Ils se complétaient. C'était une famille extraordinaire, et aussi au point de vue religion. C'étaient des personnes croyantes, mais croyantes, je dirais, pas du tout d'une manière doctrinaire. Loin de là. Ouverts, ouverts au changement, et jamais ils ne parlaient de leur foi, mais pratiquaient la foi, et dès le début, aussi bien Pierre Werner que son épouse ont vu que dans un tout petit pays comme le Luxembourg, Luxembourg allait se prêter très bien pour démarrer une activité interconfessionnelle. Et un peu plus tard, lorsque j'ai eu des contacts plus suivis avec le couple Werner, à ce moment-là, l'occasion s'était présentée de manière à solliciter madame Pierre Werner de nous rejoindre au comité de l'association interconfessionnelle. C'était en fait..., c'est une association d'amitié judéo-chrétienne, mais comme cette amitié est acquise à Luxembourg, je ne voulais pas l'appeler amitié judéo-chrétienne, mais je l'appelais association interconfessionnelle, et elle regroupait – regroupe toujours – les religions chrétiennes, c'est-à-dire catholique, protestante, et la religion juive. Pardon, je voudrais encore ajouter, elle nous a fait le grand honneur de rentrer non seulement au conseil d'administration mais d'être la vice-présidente pendant un certain temps.

[**Elena Danescu**]: Beaucoup de témoins qui nous ont donné leur contribution pour ce dossier de recherche ont mis en évidence le rôle que madame Werner a eu comme inspiratrice de beaucoup d'idées de monsieur Werner concernant ce dialogue interconfessionnel et les activités de communication entre religions, entre cultures, entre groupes ethniques.

[**Edmond Israel**]: C'est tout à fait évident. Vous venez de le dire et d'autres personnes que vous avez interrogées vous l'ont dit, et je ne peux que confirmer. Elle a été l'inspiratrice, mais les deux étaient complémentaires. Ce n'est pas du tout que madame Werner soit venue un jour et dise: «Tiens, j'ai eu l'idée, Pierre, on devrait faire cela.» Non. Il était tout préparé à cela, peut-être à contribuer à réaliser un certain nombre de facilités et d'activités interconfessionnelles à Luxembourg. Mais le territoire était déjà prêt dans notre pays, comme il l'était – je voudrais ajouter cela Madame – comme il l'était depuis de nombreuses années et décennies aux États-Unis. Et c'est peut-être mon séjour aux États-Unis..., bien qu'à l'époque, j'aie été comme jeune homme, jeune réfugié, démuné – j'étais ouvrier d'usine, c'était ma première activité, j'étais tourneur et pas du tout doué pour cela, mais il fallait que je gagne ma vie pour soutenir aussi ma famille – eh bien, à l'époque quand même, j'ai senti ce climat extraordinaire de contacts entre les cultures qui existe aux États-Unis, et pas uniquement entre les cultures, mais également entre les religions. Est-ce que je peux m'attarder une seconde encore...

[**Elena Danescu**]: Je vous en prie.

[**Edmond Israel**]: Parce que je suis actuellement, depuis un certain nombre d'années d'ailleurs, au *board of regents* – on l'appelle le conseil des régents – d'une université catholique d'Amérique, qui est établie, qui a une filiale si vous voulez, à Luxembourg. C'est la Sacred Heart University. Et la Sacred Heart University..., le président qui est un de mes grands amis, Anthony Cernera, lui qui est le recteur si vous voulez – on l'appelle président aux États-Unis, président de l'Université –, dans le bâtiment où il a son bureau, en tant que président, il y a une plaque: *Christian-Jewish association*. À l'université catholique Sacred Heart, qui est une université remarquable aux États-Unis, au siège de la présidence, il y a également un bureau interconfessionnel. Ceci pour vous dire que peut-être j'ai eu aussi l'idée ou l'inspiration durant mon séjour aux États-Unis de cette activité.

[**Elena Danescu**]: Vous avez cité tout au long de notre dialogue votre expérience américaine. Justement, quels sont les enseignements que vous avez tirés à long terme de votre expérience aux États-Unis?

[**Edmond Israel**]: Je crois qu'un des enseignements principaux, c'est tout simplement de se dire que, même si on a parfois des déboires, des déconvenues, il ne faut jamais abandonner la partie, il faut recommencer, toujours recommencer, c'est-à-dire avoir confiance en l'avenir, être conscients que le temps, je dirais presque dans la notion du temps relatif d'Einstein, c'est une construction. Et cette construction se fait, je dirais, dans l'actualité, mais c'est déjà l'avenir. Être *future-conscious*, être vraiment dans un certain sens futuriste, axé sur l'avenir, c'est peut-être un des enseignements majeurs que j'ai retirés de mon séjour aux États-Unis – et ce séjour aux États-Unis qui s'est répété de nombreuses fois par la suite –, mais je parle de mon séjour en tant que réfugié pendant presque quatre ans, eh bien je dirais que cela continue. L'Amérique continue à m'inspirer, mais nous vivons dans un monde global. Il y a d'autres régions, il y a d'autres cultures, il y a surtout l'Asie qui joue un rôle important. Dans certains pays, chaque pays a sa façon, qu'on ne doit pas négliger, et dont il faut s'inspirer pour être vraiment un habitant du monde global. *A global player*.

VI. Le Luxembourg et ses personnalités en Europe et dans le monde

[**Elena Danescu**]: Depuis 1997, vous représentez le Grand-Duché au conseil des gouverneurs de *Asia-Europe Foundation*. Tous ces éléments et toutes ces fonctions que vous avez exercées vous définissent comme un ambassadeur du dialogue. Estimez-vous que le Luxembourg soit doté d'une vocation de dialogue et de consensus que Pierre Werner a incarnée et que ses successeurs ont également représentée par après?

[**Edmond Israel**]: Nettement oui, nettement oui et je crois que Luxembourg joue un rôle – bien que nous soyons un petit pays –, eh bien nous jouons un rôle moteur dans l'ASEF, qui est l'abréviation de *Asia-Europe Foundation*, la fondation Asie-Europe. Le conseil des gouverneurs est composé de représentants des gouvernements des pays. Ce n'est pas une fondation de nature privée mais de nature publique. Eh bien là, je crois qu'on peut le dire, parmi les... – maintenant nous sommes 47 pays, je crois 46 ou 47 pays membres dans l'ASEF, à l'époque il y en avait beaucoup moins –, en 1997, comme vous venez de le dire, eh bien, il y avait deux pays qui sont situés à des endroits très éloignés l'un de l'autre, c'est-à-dire le Grand-Duché de Luxembourg et la République de Singapour, qui étaient les moteurs pour non seulement lancer – parce que ASEF a été lancée par une

préparation qui a été faite à Paris, en France –, mais pour attirer les grands pays, les pays plus grands de jouer le rôle dans ASEF, Luxembourg et Singapour, deux pays qui, malgré un climat tout différent, ont aussi beaucoup de choses en commun. Eh bien, oui, nous avons été aussi un des moteurs, et là je voudrais quand même dire, à l'époque, c'était Jean-Claude Juncker, l'actuel Premier ministre, qui a joué et continue de jouer un rôle important dans ce dialogue; cette coopération, c'est plus qu'un dialogue, cette coopération entre l'Asie et l'Europe.

[Elena Danescu]: Jean-Claude Juncker s'inscrit directement dans la filiation, disons, intellectuelle de Pierre Werner, puisque tel que Pierre Werner était à l'origine de l'euro, Jean-Claude Juncker est actuellement président de l'Eurogroupe. Quarante ans après, il continue cette œuvre...

[Edmond Israel]: Tout à fait d'accord. Tout à fait. Et n'oubliez pas Jacques Santer.

[Elena Danescu]: Absolument.

[Edmond Israel]: N'oublions pas Jacques Santer, qui était aussi président de la Commission européenne. Je crois qu'il y a une filiation, il y avait Gaston Thorn et d'autres, il y avait chez eux la force du Luxembourg. La force du Luxembourg, non seulement comme vous l'avez relevé au cours de notre entretien, d'une bonne coopération entre le secteur public et le secteur privé, mais Luxembourg, c'est également..., nous avons la chance d'avoir des dirigeants politiques, qui vraiment... il y avait Joseph Bech, il y avait Gaston Thorn, et puis il y avait Pierre Werner, bien sûr, et Jacques Santer et Jean-Claude Juncker. Je ne sais pas si j'ai oublié quelqu'un. Depuis l'après-guerre, eh bien, je crois que là on peut dire qu'ils étaient tous dans cette ligne et c'est une des grandes forces de notre pays et cette force-là m'encourage à être, je dirais, presque plus optimiste que d'après ma nature en général.

[Elena Danescu]: En tant que banquier, mais aussi Européen convaincu, quel regard portez-vous sur le rôle du pays qui est le vôtre dans la construction européenne, et notamment dans l'Union économique et monétaire?

[Edmond Israel]: Dès le début, nous avons été très fortement attachés à la construction européenne, et là de nouveau je voudrais quand même dire – il faut le souligner –, Pierre Werner était l'un des artisans principaux sur le plan politique et sur beaucoup d'autres plans. Et si la CECA, la première institution transnationale européenne a eu son siège d'abord, à titre provisoire et après à titre plus définitif à Luxembourg, c'est tout simplement parce que la volonté, les conditions s'y prêtaient, oui. Mais la volonté des Luxembourgeois, c'était vraiment de construire l'Europe. Nous étions parmi les premiers et aussi dans les étapes qui ont suivi au fil des années, nous avons toujours été présents et j'espère et je suis confiant que tel sera également le cas pour l'avenir.

[Elena Danescu]: Monsieur le Président, on arrive au terme de notre entretien, je vous remercie infiniment pour le temps que vous nous avez accordé et pour les souvenirs que vous nous avez livrés par rapport à Pierre Werner et à son action au Luxembourg à l'échelle européenne et internationale et je voudrais vous laisser le mot de la fin.

[Edmond Israel]: Le mot de la fin?

[Elena Danescu]: Oui.

[Edmond Israel]: Il n'y a pas de fin. Tout est permanent, tout change et je dirais, en suivant l'exemple de Pierre Werner, soyons à Luxembourg créatifs, sans le relever et sans nous en vanter, soyons modestes et en même temps essayons d'être toujours conscients que rien n'est permanent sauf le changement et que, même fondamentalement, nous ne devons pas changer notre façon

d'être, nous devons changer souvent le point de vue que nous avons, je dirais, dans certains domaines, parce que tout change et c'est ainsi que je dirais comme mot de la fin, nous pouvons être confiants pour l'avenir.

[**Elena Danescu**]: Monsieur le Président, encore une fois mille mercis de nous avoir accueillis aujourd'hui et de nous avoir livré votre témoignage.

[**Edmond Israel**]: Moi, je vous remercie, Madame.

[**Elena Danescu**]: Merci beaucoup.